

Article

« In Memoriam : Michel Chrétien (1952-1987) »

Bernard Bernier

Anthropologie et Sociétés, vol. 11, n° 1, 1987, p. 203.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/006413ar>

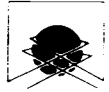
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

INFORMATIONS



IN MEMORIAM : Michel Chrétien (1952-1987)

Michel Chrétien est décédé le 2 janvier 1987 à l'âge de 35 ans. Il était professeur adjoint substitut au département d'anthropologie de l'Université de Montréal depuis janvier 1986. Au moment où sa maladie s'est déclarée, il venait d'obtenir un poste de chercheur adjoint avec possibilité de carrière à l'École polytechnique de l'Université de Montréal, dans un projet portant sur l'impact social de la technologie. Michel avait obtenu sa maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal en 1980. Il obtint son doctorat au même endroit en 1985. Sa thèse portait sur l'identité collective et le mouvement de retour à la souveraineté japonaise à Okinawa entre 1945 et 1972, thèse fondée en bonne partie sur des données inédites tirées des archives de l'occupation américaine d'Okinawa qui s'est terminée en 1972. Michel a travaillé dans plusieurs projets de recherche : sur le français québécois avec Stanley Aléong, sur la communication dans les entreprises avec Omar Aktouf des HEC, sur les nouvelles technologies et sur le nationalisme contemporain au Japon avec moi. Il a d'ailleurs publié, en collaboration, des articles sur tous ces sujets. Ses intérêts de recherche les plus récents portaient sur la technologie et sur son impact social, en particulier son impact sur le travail et sur la communication dans les entreprises, au Québec et au Japon.

Michel n'était pas seulement pour moi un collègue et un collaborateur, c'était aussi un ami. Il se distinguait par une intelligence vive, un excellent sens de l'humour, la volonté de tout faire à la perfection et un très grand sens des responsabilités. Durant les huit mois de sa maladie, et surtout les quatre derniers, alors qu'il savait sa maladie incurable, il a démontré un courage exceptionnel. Il a toujours conservé une grande dignité dans une situation intolérable. Du point de vue académique, il est certain qu'il aurait contribué de façon significative, d'une part, à l'étude anthropologique de l'aspect social de la technologie, en particulier de l'informatique, un sujet qu'il connaissait à fond et qui l'intéressait au plus haut point, d'autre part, à l'étude de la langue, de la communication et de l'identité sociale. L'anthropologie québécoise perd un chercheur et un enseignant dont la carrière s'annonçait très prometteuse.

Bernard Bernier
Département d'anthropologie
Université de Montréal
